

Le infante +
la mes. - TV cohen

0.21

Pyralid 21, Horta, Pesevia. 282465
Ysolina. 282940
Caseben all 211923 •

Il y avait derrière la maison un jardin
presque à l'état
~~presque sauvage et cartéographique~~ où je vaga-
bondais à mon aise.

~~Les~~ s'étendait.

~~Il~~ ~~arrivait~~ jusqu'au canal et la

niveau constante de l'eau l'emplis-

saissant ~~avec~~ à l'ère une
sait d'une sorte d'accord de chant
atmosphère poétique. Il ~~ne~~ ~~me~~ ~~par~~ ~~pas~~

~~car~~ ~~ment~~ ~~de~~
elles ^{n'étaient pas,} ~~et~~ ~~les~~ ~~parties~~ ~~bien~~ ~~très~~

arbres, plantes arbustes, buissons et fleurs

se y mélangeaient & formaient une

forêt en miniature. Plusieurs sentiers

le parcouraient ^{ayant} (chacun ~~avec~~ sa personnalité

été ~~et~~ son histoire et sa physiognomie

et son odeur particulière. Mon préféré

était celui dont les parots, d'une rose
exhalait une ^{odeur âcre,} ~~l'envahissaient le rendant~~
mauve, ~~ca~~ ~~suivaient~~ ~~les~~ ~~trés,~~ ~~notés~~

saient le ~~presque~~ ~~impartiable,~~ ~~le~~

contact ~~avec~~ face à ces choses et des ^{ces} ~~êtres~~ ^{êtres} que je
humiles et fragiles ~~à l'instar~~ l'excitation

~~in~~ ^{m'} ~~imaginaires~~
qu'elle produisaient sur mon imagination

tion. Je pensais que les oiseaux s'éprennaient
leur gazouillaient leurs amours,
des roses, les roses ~~commencent à pousser~~,

~~et~~ se laissaient courtiser par cocue

térie ~~mais~~ les hirondelles et les me-
sange, pas les moineaux, ~~et~~ ~~de~~ disaient

et chan gazouillaient ses amours
aux fleurs. Je ^{y'ignorais} ~~ne~~ songeais même

~~pas~~ que les oiseaux, toujours
amoureux en effet, formaient des

couples, ^{se} constituaient en familles
avaient leur foyer leurs enfants,

leur names et leur joies. ~~Je pensais~~
~~tout~~ ~~etc~~ et Ma fantaisie s'épanchait

sur les vie ^{des} ~~des~~ luminieux petits et des

flours, Les aigrées et les fourmies
étaient représentait l'élément

étaient des commerçants, des industriels
~~industrial~~ ~~en~~ ~~représentant~~ les chenilles
les bêtes du bon Dieu, les poètes,
des ministres malveillants, détruisant les
navires pas de rôle définitif, elles
des malpailleurs.
plantes et les fleurs. Il y avait de
pourraient être des colporteurs, ~~des~~ ^{des aristocrates,}
les joies scarabées, dorés, ~~qui~~ représen-
mendiants et même des gardes mœ-
faient sans contredit, représentaient
turnes surtout les nuits à être avec leur
lampe verte phosphorescente. ~~à l'illustration.~~

✱ Puis il y avait les monstres
legards, couleuvres, cent pieds...
et les dieux, mari, pape, Cardi-
ne, les dieux, avaient, naturel-
lement tout pouvoir sur les
simples mortels, les dieux pouvaient
✱ L pouvaient à volonté permettre
ministres et eux /
aux simples êtres de vivre, de ✱
s'aimer de se combattre, de se
reproduire, ou se détruire, c'était
beau d'être un dieu!

17 Il se cachait sous un
groupe d'arbres. ~~Le~~ l'eau, verte et épaisse

dégageait une odeur fétide. Je me pen-
chais sur la petite nappe liquide
sur laquelle flottaient des larves. Je
m'imaginai être un scaphandrier
grec. ~~Je~~ ^{me} descendais dans les profondeurs

gouffres. Des poissons aux yeux phospho-
rescents fendaient l'eau ^{ils auraient}
la bouche ^{ouverte} ~~ouverte~~ ^{sur une possible} ~~à~~ ^{propre} ~~propre~~

Des bélemnites géantes ^{entra'ouvraient} ~~entra'ouvraient~~
leur coquille dentée ^{surveillaient} ~~surveillaient~~ l'

énormi invisible; de grosses pierres
s'étiraient à travers les algues
languissantes

leurs mille bras tentés pour un
monstrueux enlacement.

Fatiguée d'imaginer le monde ^{du monde} ~~du monde~~ ^{submergé}
excitant de des mon image nation ^{gouffres}
profondeurs apocalypses, je sortis

rassemblement papa ou Caroline s'occupent de
lui et cependant, les fruits et les
fleurs ^{se} naissaient, ^{se} épanouissaient
^{se} flétrissaient et mouraient sans
que personne ne s'en souciait.

~~Si papa~~ Papa et Caroline ne cueillaient
~~jamais~~ jamais des roses ni des œillets pour
faire jamais des roses ni des œillets
les mettre dans les vases bien que
~~la beauté de ces fleurs~~
~~dans des vases et cependant~~ ~~elles~~
qu'elles dépassaient en beauté tout ce que
j'ai vu plus tard. ~~Les~~
platebandes ~~qui~~ étaient couvertes
de roses, d'œillets et d'autres fleurs mais ni papa
et quelle roses, et quels œillets?
ni Caroline n'en cueillaient jamais pour en mettre
~~dans des vases~~
Où ~~elles~~ ~~étaient~~ dans un charmant
ca et là

de verdure poussaient des roses thé,
des roses de cent feuilles, des roses-rouges
des roses ^{d'un} gréinat velouté, des juponnelles
des œillets de poète, des œillets-de-
bordure ^{d'une} avec leur odeur fine et
privée et de grands œillets blancs
roses, rouges ^{dont la} ^{me paraissait} si beaux et vastes.

^{un miracle.}
Il y avait des jinguelles, des
pivoines, des hortensias, des tulipes
roses et rouges, des lys blancs
& des giroflées...

Le long des murs & l'arcades
poussaient des chèvrefeuilles, des
lilas, des citronnelles. Les cam-
panules roses et bleues grimpei-
ent sur la rampe de l'escalier
qui reliait le jardin à la maison.
Au pied de la dernière branche
branches et fleurs enchevêtrées,
fleurissait un jasmin dont
la senteur se répandait jus-
qu'en dans l'intérieur des cham-
bres.

Les fruits, aussi ^{vivaces et} généreux et ^{soins} solides
des que les fleurs ~~naissent~~ naissei-
ent et mûrissaient de même.

à son époque. Juin et juillet appar-
tèrent les abricots et les petits pois
si délicieux qu'on appelle de la
Saint-Jean, Août ^{et de septembre} tombèrent de belles
pêches ^{des reines-claude, des ponceaux} et de grosses pommes d'eau:
les branches ployaient sous leur
poids. Personne ne s'en occupait
les fruits trop mûrs tombaient
par terre ou dans le canal. Et
dans les sites les plus sauvages
du jardin croissaient aussi
des groseilles et des framboises
~~et~~ En septembre mûrissaient ^{ont} les
raisins de la vigne et même en octobre on
avait des noisettes et ses neffles.

De la fenêtre de ma chambre je voyais
le jardin, masse déordonnée de verdure
pointillée de taches claires. L'eau du canal

bruisait tout au fond. Plus loin s'étendait la vaste campagne, les champs labourés, les fermes aux toits bruns.

À deux ou trois kilomètres de la maison s'élevait un rideau d'arbres qui cachait la rivière Ter. Estompés dans la brume des lointains ondevaient des collines et des coteaux gris et roses, Plus loin encore, on voyait des montagnes et à l'extrême limite du pays s'élevaient les contreforts des Pyrénées bleues et mauves. □

Je contempiais tout cela avec une immense mélancolie, me disant que de ce côté là la mer était absente.

À quel ques cinq cents mètres de la maison paraissait un train en miniature; il avait l'air d'un jouet mécanique mis là exprès pour amuser les enfants. J'étais toujours étonné de voir que de grandes personnes le prenaient. Il venait jusqu'

à une petite gare en buigues rouges qui se
détachait parmi les accacias, avec un trottoir
de terre battue le long duquel, essoufflée
et crachotante, s'arrêtait la petite loco-
motive. Caroline me y emmenait souvent
en promenade. Et j'étais toujours étonné

de voir que des paysans et des paysannes
grande naturelle, descendaient des petits wagons
chargés de volailles, d'œufs et de légumes

ils descendaient ~~des~~ ^{ils} petits wagons. Le soir
ils allaient à genève vendre leurs marchandises.
ils en remportaient de la ville, les premières fois,
l'argent soigneusement enveloppé dans leur mouchoir
de poche. Ils remontaient dans le train
miniature, Et celui-là à ~~une~~ ^{ma} grande
surprise et émerveillement se mettait
en route au coup de cloche du chef
de gare (car pour plus de surprise et
émerveillement, le joujou mécanique

avait un vrai chef de gare, et même
un très ^{gros} gentil chef de gare) la locomotive
et les wagons avaient quelque
peine à démarrer. Et tout à coup
le petit engin, aux apparences de jouet
de riche, se mettait à ^{se} trotter.

semblait se faire deviner mes pensées
démigrante: il
et se faisait, il sifflait bruyamment, il
trottait sur les rails avec un terrible
bruit de ferraille ^{fondamentally} et se per-
dait dans les champs et les ^{prés} bois.

"Qu'est-ce qu'il va?" demandais-je
à Carlène. Celle-ci haussait les épaules

"A des villages ^{paucres et sales} de rien du tout" se-
pondait ^{elle} Nonnonne avec mépris.

"Y'innereis y aller" disais-je

"A quoi bon" repliquait Carlène "ils ^{ne} sont trop ^{pas}
^{pour tout} bon de la mer"

Je demandais à papa :

"où est-ce qu'il va le petit Hain?"

"Jusqu'au pied des montagnes" répondait
mon père avec ferveur, car pour lui la
montagne était comme une divinité in-
conquise "Un jour nous le prendrons"

mais ce jour n'arriva jamais de même
que le jour où, ^{d'après Caroline nous irions} la main dans la main,
elle et moi

à baigner nos pieds dans les ^{eaux} rudes
^{sauvées} ~~magnifiques~~ d'Aiguablava.

A douze ans je n'avais pas encore été
au bord de la mer. Papa trouvait tou-
jours des excuses pour ne pas m'y
emmener. Chaque fois que je lui de-
mandais, de plus en plus rarement, ^{d'ailleurs,} il
me répondait :

"Je préfère t'emmener à la montagne"
~~Mais il ne m'y emmenait pas~~ Et, effecti-
vement, ~~il~~ nous allions de temps à autre
à ~~au~~ Far, ~~à~~ notre mère des Monts, à
~~à~~ La Salet, et même à Santa Fe
del Montseny, mais jamais à
le Costa Brava pourtant si pro-
che. Caroline ne me parlait plus de
la mer. Elle devenait probable
et ~~morose~~. ^{sa mauvaise humeur} ~~Son caractère dit si vil,~~
empirait de jour en jour. Pour un

rien elle m'envoyait un diable et un
jour que je lui demandais clairement:
"Quand viens-tu nous ^{au bord de la mer} à ~~Agucablove~~ Manon?"

Elle me répondit

"Jamais"

Je sortis de la cuisine en pleurant.

Caroline ^{me rappela} ~~me rappela~~.

"~~Heu!~~ ~~Heu!~~!"

Je revins ~~vers~~ lentement, elle me serra

dans ses bras et fondit en larmes

"Pourquoi?" lui-je avec espoir:

"Parce que... parce que..." Et brus-
quement: "Laisse-moi tranquille!"

Il n'était plus jamais question
d'Agucablove, ni de barques de pêche
emportées par le vent, ni de père
contrebandier et ses héroïques exploits
A cette époque ^{là} tout semblait m'

éloigner de la mer, rien ne venait
me donner de l'espoir ^{ni alimentaire} et ~~interne~~ ^{mon}
imagination. Pendant de longs
mois j'avais eu au moins les
jolis chromos ^{offerts, par la ferrugine de chocolat} qui ~~nourrissaient~~ ^{qui} ~~mon~~ ^{étaient}
dans les papier d'étain de ses ^{feuilles}
~~poit de visions~~ exotiques. ~~Elles~~ ^{Elles} repré-
sentaient différents épisodes de la colo-
nisation espagnole aux Antilles: la
mer des Caraïbes d'un bleu halluci-
nant, des cabanets cases de bambou
avec des négrillons en pagne, des
mulâtres s'occupant de ^{la} récolte de
le corne à sucre ^{ou à café} (du mariage de la
caille ou de la pêche au ^{cahalot} requin,
les chromos représentaient pour moi
un aliment spirituel de première
ordre. Ils maintenaient toujours ^{une}
et l'espérance du voyage ^{mon}

de l'aventure... Mais ces belles images
qui me poussaient à devorer du cho-
colat comme en autres temps la
passion des verres de colleux
m'avait poussé à briser l'œuf

de seltz, n'apparaissaient plus sans
l'enveloppe ^{de chocolat}
le papier d'assort des Tablettes (Main)
lorsque la fatigue nous offrait une nouvelle
série de chromos: représentaient

le symbolisme des [sentimental] fleurs

Hyacinthe: ne m'oublie pas.

violette: modestie

Rose-the: beauté fatale

oeillet rouge: amour ardent

Ces légendes intéressaient chromos

~~fait~~ Caroline s'intéressait à ces choses

~~mais~~ Rien plus que moi, je et je me
faisais un plaisir de les garder pour elle
Je cessais brusquement de l'appeler
La pauvre Nounou était devenue une
Nounou au même temps, elle
bonne ménagère, mais avait cessé
de certains d'être une femme
d'être la fée qui avec ses merveilleuses

histoire alimentait mon imagination
supérieure pour devenir une
tout comme le jardin avait cessé d'
~~bonne mesure~~ être le lieu des rêves et des légendes
raster trop vite.

de mon enfance.
La poésie (et le romantisme)
semble ~~être~~ ^{avoir} été écrite
le maison et le jardin, ce
jardin où j'avais vécu des heures royal
telle imaginative, s'était, tout comme
cardine transformé en un bel-
gaine jardin inculte et sauvage
où j'allais repasser mes pre-
mières leçons d'algèbre.

Papa, qui à un certain moment
s'était bien amusé de ^{à entendre} ~~ce que~~
Caroline ^{répète que mon avenir était son} ~~présentait~~ ^{en} ~~par~~ ^{se} ~~le~~ ^{lever}
Un jour sera un jour
Maman, ne s'est plus en plaisance
Faut:

" Alors je suis la poule qui a
couché un œuf de canard ? "

Et Caroline, évidemment, n'avait plus
à lui répondre et frappant vigou-
reusement la poitrine:

'Et moi? Je n'y suis pour rien moi?

Unquel a sucé mon lait, et avec mon

lait le sel de la mer. et. Je le main!!
oui tout cela était fini. bien fini

~~Mais bien que tout cela fut fini quelque~~

part au-delà des monts ^{l'invisible,} ~~est~~ la mer, toujours

pareille à elle-même, large, bleue, silencieuse

m'attendait. Personne, pas même Caroline

ne se doutait des liens que la mer et moi

avions noués ensemble, ni des promesses

que nous nous étions faites le jour que

pape m'immena pour la première

et dernière fois à Notre-Mère-des-Anges

~~Je ne me batrais pas d'aller le~~

~~rejoindre parce que Je savais que le~~
~~jour que j'irai le rejoindre~~
~~lorsque je me remuerai ce serait~~

~~pour ne pas la quitter. pour toujours
qui m'avait parlé de cette union
fatale et sacrée entre la mer et moi?~~

~~Nul ne l'aurait osé, pas même
moi qui mieux que quiconque pourrais
savoir ce que je pensais, c'est qu'en
réalité je ne savais, ni sentais ^{te} ^{la} ~~rien~~
~~seulement~~ mais j'en avais~~

~~C'est pour cela que j'ai osé à peine
formuler ma pensée et prononcer ~~ce~~
parole courte et sonore ~~ce nom~~~~

*

Quelques uns de mes camarades de Lycée
allaient passer ~~les~~ les vacances grandes
au bord de la mer. A la rentrée des
classes ils en parlaient avec des intol-

ture. La mer pour ces garçons
~~joyeux~~ et n'avait rien de ^{romanesque} ~~grand~~
^m d'attrayant, ^m de mystérieux
~~de~~ ^m de romanesque, c'était un

prétexte de jeux et d'aventures. Ils ne
parlaient jamais de l'aspect de la mer
ni des rêves qu'elle provoquait, ni
ni des envies qu'elle provoquait mais
uniquement de la plage, du bain, du
canotage et surtout des jeunes filles
que les ~~y~~ ~~accompagnaient~~, que s'amusaient
avec eux. C'était étonnant à quel point
les garçons de mon âge étaient plus
précoces ^{mais} que moi. Ils parlaient de ces jeu-
(avec malice)
nes filles (en termes plutôt grossiers et j'en
souffrais. Je ~~à~~ cette époque là je commen-
çais à être ^{troubé} ~~troublé~~ par ~~une~~ la
femme et ^{par} ~~troublé~~ par un ~~vague~~ ~~de~~
sés d'amour.

~~L~~ L'idée que je me faisais de l'amour
était à l'opposé du désir sexuel.

et du besoin d'atouchements et de
caresses. Pour moi l'amour devait
être pur et l'objet aimé une sorte
d'idole digne de tous les sacrifices.

La Rodona ^{berneque}
~~Santa Eugenia~~ ~~de village de Indes~~
~~habitants célébraient~~ ~~l'anniversaire~~ ~~de~~
~~celebrant en l'île de la mi-île~~ ~~l'anniversaire~~ ~~de~~

qui se respectait. ^{on dansait et}
Sur la place, large et
ronde (de ce nom de La Rodone), en
fourée de beaux platanes ^{on y dansait}
~~se transformait~~
~~en~~ ~~deux~~ ~~soirs~~ ~~de~~ ~~suite~~, mais le

patelin était trop pauvre ou trop chi-
che pour se payer un orchestre
^{de} ~~et~~ ~~la~~ ~~musique~~ ~~s'en~~ ~~chargeait~~ ~~un~~
orgue de Barbarie. Des guirlandes
de papier de couleurs et des lanternes
 vénitiennes festonnent ornaient la place.
La lumière vive et froide d'une lan-
pe à acétylène éclairait l'endroit

reservé à la musique ^{une fois} le garçon boucher
un des plus enthousiastes meneurs de foire,
peignait sur le mur extérieur de la maison

le programme des danses en rouge et

Valse
Américaine
Polka
Mazurka
Scottish
Sardane

Je ne pouvais regarder cette affiche(?) sans

éprouver un frisson d'horreur: il me semblait

qu'elle avait été peinte avec du sang. J'en

croisais le garçon boucher parfaitement capable.

C'était le même garçon, ^{boucher} mais ailleurs, gai et

sympathique, qui était venu à Pâques sacrifier

le doux agneau que j'adorais. Cet agneau

avait été donné à papa par des parents

de la campagne et papa me l'avait

~~donné~~ offert ^{confié}. Je veus en sa compagnie pendant

quelques jours sans songer à ^{son} ~~sa~~ tragédie

destin ~~qu'on~~ Quand j'appris que papa
et Caroline voulaient le tuer et le man-
ger je perdus d'un coup ma foi en
leur prétendue ^{bonté} ~~civilisation~~ ^{supérieure},
je les ^{considérai} ~~crus~~ aussi ^{sauvages} ~~barbares~~, aussi ^{sanguin} ~~soi-~~
^{naires} ~~sages~~ que les tribus ^{anthropophages} ~~afriquelles~~ et ^{d'Amé-}
^{ricaines} dont ils m'avaient parlé ^{avec} ~~les~~ ^{degoût}
affectant ~~l'anthropophages~~. Ils se moquèrent
de mes larmes, ils voulurent me convain-
cre que le tendre et doux animal était voué
au sacrifice, si nous ne le mangions
^{maintenant} pas, il grandirait, il ^{embarrasserait} ~~embarrasserait~~ le fau-
drait le nourrir, le surveiller pour qu'il
ne ^{extermine} ~~extermine~~ ^{pas} le jardin et finalement
le tuer lorsque sa chair ne serait
plus tendre et délicieuse. Leurs raison-
nements ne me convainquirent point
et je les méprisais à cause de ces mé-

mes raisonnements ^{à l'} s'opposés ad' amour
~~mon de ma vie,~~ si tenu à tenu

Alors vint le garçon boucher avec un cou-
telas et une corde. Je jetais un dernier
à douloureux regard à mon agneau et
m'enfuis de la maison. Quand je revins,
la pauvre bête était dépecée et Caroline
se préparait à la faire rôtir dans
la casserole. Je descendis ^à me réfugier
dans la cave ^{pour m'y} où je commençais ^{à me réfugier pour} à me réfugier
et y pleurer. Je ^{mis} ~~romans~~ défendus par papa. Les murs
étaient maculés par le sang de l'air-
neux. Je poussais un cri d'horreur
et courus vers le canal sans lequel
je souffrais ^{soais} un moment à me précipi-
titer, la ^{vite} course éperdue de l'écue
et son bruissement me ^{calmèrent} concolèrent
et je m'imaginerais que en quel
que sorte ~~de~~ ^{l'espérance de cette musique} me lavait du

crime qui venais d'être commis. Quand
au garçon boucher jamais il ne servais
pour moi, ^{autre chose,} qu'un assassin. Quand il
se s'approchait de moi pour me faire
des graces je ^{hennis,} ^{sentais,} hennis encore et fousseus
la puanteur ^{l'odeur} de sang. Cette ~~tr~~ abominable
odeur ne le quittait jamais, même
les dimanches et jours de fête quand il chan-
geait de linge, mettait des beaux habits,
se levait, se peignait les cheveux
et se parfumait à l'écue de roses.
Et c'était lui qui peignait le programme
me du bal en rouge!

Je n'ai jamais ^{les} ^{foules} ~~plus~~ ~~sans~~ ~~deux~~
te ^{bruyantes} ⁿⁱ ~~par~~ ~~le~~ ~~rapport~~ ~~que~~ ~~j'en~~ ~~faisais~~
~~entre~~ ~~le~~ ~~sacrifice~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~épouse~~
~~et~~ ~~des~~ ~~bal~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~vie~~ ~~de~~ ^{elles} ^{ou} ^{miles} ~~de~~ ~~musiques~~ ~~populaires~~
~~et~~ ~~de~~ ~~je~~ ~~de~~ ~~par~~ ~~voix~~ ~~le~~ ~~n'était~~

pas un son qui ~~Bien~~ que les airs fussent de
la voix de l'orgue italienne et mélancolique
d'argé. Dans la tiédeur de la nuit, par

ailleurs doucement embaumée d'acacia,
l'orgue de Barbarie avait

enrouée et nostalgique et ~~un~~ ^{un} gaillard
qui ~~se~~ ^{se} jouait ^{avait} ~~la~~ ^{en} manches de chemise

gilet de olours et écharpe rouge, ~~il~~ ^{il} ~~avait~~
l'air malheureux ^{faisait} ~~tourner~~ la manivelle
non plus ~~à~~ ^à ~~être~~ ^à ~~travailler~~. ses yeux

rêveurs suivaient avec une sorte de
~~jealousie~~ ^{jealousie} pacifique les évolutions des

couples. Tout le monde pouvait voir
qu'il désirait danser, alors, de temps

à autre on lui permettait de faire
une danse. Un des gars du ^{faubourg} ~~hameau~~

le remplaçait, chacun se croyait
capable de ~~tourner~~ ^{jouer comme il faut l'orgue de Barbarie} ~~la~~ ^{de} manivelle

mais ils se trompaient, ^{ont} ~~ils~~ ^{se} ~~s'occupaient~~
^{rythme} ~~de~~ ^{devenaient} ~~faire~~ ^{et} ~~les~~ ^{les} dan-
~~ses~~ ^{s'allaient}

seuls s'arrêtaient, & danser, proté-
faient à grands cris, le malheureux
maestro abandonnait tristement la
danseuse et s'en allait ⁷⁰ jouer de l'
orgue.

La fête de Le Rodon
Les fêtes ~~populaires~~ ^{populaires}
tout cela était bien mélancolique, &
ne m'amusaient guère
ne pensons jamais à ces ~~amusements~~

Il y avait pour cela différentes ^{diverses} rai-
sons, dont l'une, était ^{la différence} d'opposition
des caractères, d'âge, de caractère & de
son d'éducation entre les garçons de Le

Rodon et moi. Les jeunes ^{du faubourg} campagnards
étaient simples et sains ils s'amusaient

de bon cœur. Ils étaient fiers ⁽²⁾ de leur art
de danseurs, de leur cravatte ^{voyante} & de leurs

espadrilles neuves aux rubans bleus
ou rouges. ⁽³⁾ Ils saisissent leur danseuse

avec ^{entrain} ~~force~~ et passion, la faisant

polka ^{ou} et valser avec enthousiasme et
passion - Les jeunes filles ^{si y, plaisaient} ~~donnaient~~
~~volontiers~~ ~~elles~~
laisseraient entraîner, leurs jupes et ju-
pons ^{garnies} de ~~volantes~~ ^{de} volants ^{qui} volaient autour
^{leurs} des jambes, mettant à découvert les mo-
llets bien enserrés dans des bas de coton
noir ou brun. Les épingles de leurs
cheveux tombaient par terre; des mé-
ches sur les yeux, le chignon dans le dos
elles riaient et riaient. Parfois une
valseuse avait la nausée. "Assez, assez"
~~Assez je t'en prie~~ Elle laissait tomber
la tête pâle sur l'épaule virile du
"Assez, assez je t'en prie"
valseur ~~qui~~, ~~il~~ ~~se~~ ~~moquait~~ d'elle mais
le soutenant ^{il} ~~de~~ ~~ses~~ ~~bras~~, la recon-
duisait à sa place.

Tout cela était simple et naturel
et cependant me choquait,

~~ette~~ J'aurais voulu aussi s'asseoir avec
une jeune fille de mon choix, la recon-
duire par la main, la lui baiser peut-
être et l'emmenant à l'écart de la
foule lui murmurer ~~des~~ ^{un} madrigal

mais les filles de la Rodone ~~ne som-~~
~~n'aimaient pas ces formes tendres et galantes~~
~~étaient point si soucieuses de mes goûts~~
elles préféraient
elles se passaient de moi et savouraient
avec délices les plaisanteries vulgaires
et les gestes grossiers ^{des jeunes campagnards} ~~de~~ ~~jeunes~~ ~~jeunes~~
~~leurs camarades.~~

Papa ~~ne participait, n'assistait à la~~
~~n'assistait jamais aux fêtes~~
^{départant le bruit et la foule}
du village, ~~ils~~ les avait en honneur, mais
il ~~ne nous en~~ ^{ne nous en} empêchait jamais ~~à~~ ^{j'y assistais}
moi ~~et~~ ^{de} Caroline ~~de~~ ^{prendre part bien} ~~à~~ ~~assister~~ ~~à~~ ~~ce~~
pour nous deux cela constituait plutôt
un ennui qu'un plaisir. Caroline
vieillissait, ^{cependant} ~~jamais~~ elle adrait

encore la danse, mais personne ne ^{l'}imitait
à Valder ni à polka et ~~ce~~ ~~était~~ ajoutait
de ~~et~~ regret à ~~mon~~ ~~ennui~~. Je la voyais
triste et honteuse assise dans un cercle
de gens muets, avec de temps en temps
des regards fulgurants vers les couples
C'était encore ~~un~~ motif pour ~~me~~ ~~aller~~
un nouveau motif de tristesse
~~tes~~. Ponguri n'avions nous pas, elle et
moi, le courage d'aller nous coucher

et au lieu de fréquenter ce monde et
ces reconnaissances?
~~us~~ ~~êtes~~? Qui attendions nous de tout cela?
A cette époque, la prouesse devait ~~criminellement~~
Non non avait perdu tout espoir de ~~se~~
L'oublier ~~de~~ ~~renouvelant~~ à ~~un~~ ~~nouveau~~
perdre tout espoir de ~~se~~ ~~marier~~.
Marius, d'être une fiancée à elle, car
une illusion quelconque maintenant est
vous ne serions jamais sa vraie famille,
elle avait perdu l'espoir de se marier,
qui sait si à un moment donné elle
d'avoir pas ~~une~~ famille à elle, car moi
d'avoir l'espoir d'épouser ~~papa~~
je lui échappais et ~~papa~~ ~~était~~ ~~toujours~~
or ~~papa~~ ~~demeurait~~ ~~à~~ ~~le~~ ~~manoir~~ ~~de~~
le ~~manoir~~ (fidele) ~~à~~ ~~le~~ ~~Poupele~~ ~~de~~ ~~Cere~~ ~~et~~
ma ~~propre~~ ~~fil~~, je lui échappais jamais me,

~~par ses idées, il a pu en faire mes secrets~~
Pauvre Caroline, elle était seule au monde
~~et~~ sans espoir de retour aux bords
de la mer. Et le culte même de
cette mer était maintenant éteint en
elle

x
x x

Papa m'emmenait parfois jusqu'à la
grande rivière à une heure de marche
de la maison. Bien avant ^{d'y être,} j'avais
~~parvenu~~ ^{de l'eau} la présence ^(se faisait)
~~atteint ses rives~~ ^{une odeur particulière}
~~deja~~ ^{entendre} ~~sentie~~ Nous aspirions ~~des vagues de~~
~~nous accueillait déjà~~ les exhalations
d'odeur ^{entendions} nous ^{apercevions}
~~aires~~ ^{percevions} des plantes humides ~~et~~ ^{grave}
~~et sourde~~ ^{corrent} ~~bruyant~~ ^{de l'eau}. Et cette odeur et m.

meur nous enveloppaient pendant
quelques heures, nous ^{isolant} ^{foraient} ~~isolant~~ du reste
du monde. Mais ~~ce n'était~~ mon père
dans son univers spirituel, car entre
~~et moi~~ il n'existaient aucune ^{affinité} ~~communication~~,
~~père~~ ^{sensible},
chaque vivait ses émotions pour lui

seul et osait à peine les communiquer à l'autre

Nous passions la Ter sur un bac qu'un
vieil homme faisait avancer lentement à l'aide
d'une perche. L'embarcation était retenue
par une poulie qui glissait le long d'un
cable. Quand il n'y avait pas d'autres passa-
gers, ce qui arrivait souvent, papa ~~parlait~~ ^{causait}
avec le ~~passager~~ : il l'interrogeait sur les ~~mei-~~
lieux endroits où ^{l'on} trouvait des anguilles et
des grenouilles. Papa aimait les prendre
et les chercher vivantes et puis les faire
cuire dans une petite arboise de la rive
droite. Je détestais ces pratiques et
fuyant mon père et le vieux passager, allais
m'accrocher à la bordure. De là je voyais
courir l'eau, les saquelettes nerveuses
et ^{deposantes} ~~nuageuses~~ qui formaient &
couraient contre l'embarcation m'at-

tiraient irrésistiblement, mouvement et
langage m'imitaient à je ne sais quelles
lointaines aventures. Était-ce l'évocation
de la mer que je ne connaissais pas encore)

Était-ce ce semblant de navigation
fluviale qui ~~représentaient pour moi~~ ^{coagissaient me faisait présent}

ce que pouvait être un voyage
en aval du fleuve Parana ou de l'

Orénoque? La promesse d'une journée
entière au bord de la Ter ^{ne satisfaisait} ~~n'implétait~~

point, ma soif d'aventures ^{il fallait} ~~ou~~
l'agréer de fortes ^{roses} ~~seussent~~ d'éléments à mon imagination

avide d'exotisme débridé. Bien que ce

bac ne fût que passer et repasser la
rivière du matin au soir il me sem-
blait qu'en ^{à son bord} demeurant je pouvais
m'imaginer ~~être~~ des choses merveilleuses, ce qui

ne ~~risquait~~ pas de m'amuser en

comme témoin écroulé
suivant papa de ses peccés modestes
exploits de pecheur ou chasseur. J'observais
attentivement le ^{nautique} ~~manoeuvre~~ ^{du vieil homme} et son
goût à devenir aide-passeur. Plus
tard quand il ~~le vieil homme~~ serait mis
à la retraite, je ^{pourrais} ~~le remplacer~~ ^{et passer}
me voir sur l'eau. Je ne parlerai jamais ^{à personne} ~~de ce projet~~ ⁿⁱ
~~mon père ni à Caroline~~, ils craignent
que papa ait d'autres aspirations
pour ^{sous-entendus} ~~moi~~, quant à Caroline, ~~sur~~ ~~le~~
elle ne songeait qu'à me pousser
~~meilleur de marin~~ ~~l'utile~~ ~~restait~~ ~~utile~~
à être marin d'autre chose mon idée
~~de lui parler de flote~~ ~~elle~~ ~~serait~~
c'est sans doute fâchée *
Et tout à coup je m'identifiais avec ma
mouche, je comprenais son mépris
ouvert elle pauvre rivière et ne voulais
plus être ~~aide~~ passeur. Je serai
marin et étant marin, c'est à dire
partant abord d'un ~~voilier~~

cargo ou d'un tresantique je satisfi-
rais ^{enfin} toutes mes ambitions: les grands
~~espaces~~ m'appartien^{draient}raient: mer,
océans, fleuves, océans, deserts saba-
nes, stepes, ^{espaces} ~~autres éléments~~ pampes...

* Après avoir traversé la rivière papa
lombait quelques sous au passeur et, enlevant
poliment son chapeau il disait:

"A tout à l'heure"

bée de la nuit ^{mais je savais que la fon-}
nous ^{surprendrait à}
deux ou trois kilomètres du bac: ^{alors papa disait:} ~~les soutiers à la~~
main papa et moi nous ~~traverserions le cours~~
~~rent sautant sur les cailloux.~~

"Que le temps passe vite!" Et lui et moi, les
soutiers à la main, nous retraverserions
la rivière sautant de ^{pièce} caillon en ^{pièce} caillon. Et

~~l'eau~~ en cet endroit ^{le} se divisait en plusieurs
bras formant des îlots de galets et de

Je m'éloignais autant que possible de ~~de~~
~~lui~~ ^{papa} ~~pepe~~ mais il m'appelait, il voulait que
je fusse témoin de ses exploits. Je ne pou-
vrais me ne jamais goûter ~~aux brochets~~
~~ou~~ aux perches ^{ou aux truites} ~~pepe~~ ~~papa~~ pechait ni aux
somonilles et anguilles qu'il attrapait,
mais l'air ^{triste} de la vallée et l'odeur âcre des
plantes ^{riveraines} aquatiques me donnaient une faim
de loup. et la bataille s'engageait dans
ma conscience. En manger on me sacrifiait,
La patronne de l'auberge à la rive
droite, grande amie de papa, faisait ~~faire~~
sauter ou met^{ait} en sauce le produit
de la pêche ~~de~~ ~~papa~~ matinal et ces
condiments exhalaient une ^{appétissante inexistante} ~~odeur~~ ~~celle~~
l'omelette et le plat de salade que l'on
nous servait en guise d'entrée disparaî-
sait en moins de rien et mon appétit

ne faisait que grandir. Plein de honte et de
remords je me jetais sur les ^{pressions} ~~submes~~
^{aidant} ~~mon~~ père et l'aidait à les sévérer. Papa me
regardait les yeux brillants la bouche serrée
te. Et alors je comprenais que c'était pour
moi qu'il allait à la pêche et que si une
seule fois (cela n'arrive jamais) j'avais eu
le courage de maintenir mes principes
et ~~me~~ refuser d'en manger, le pauvre
homme aurait été très malheureux.

Après le souper ^{arrose d'excellent vin} ~~déjeuner~~ ^{avec du pain} nous allions
nous coucher sur l'herbe à l'
ombre d'un saule ou d'un peu-
plier. J'écoutais ~~la respiration de~~
~~je~~ & Papa fumait Tout d'abord
sa pipe, puis s'endormait. J'écoutais
avec plaisir sa respiration régulière

et me disais que sans moi il continuerait à être parfaitement heureux. mais je n'en étais ^{pas} absolument sûr et ~~étais~~ ^{mêlait} ~~part~~ ^{de} l'inquiétude à ce grand espoir ^{se fuit} ~~une~~ indéfini qui faisait battre mon cœur à grands coups précipités.

Rependant que pepe faisait sa visite je m'imaginai être très loin dans les pays lointains aux paysages féeriques, aux musiques envoiées, aux mœurs bizarres...

Pepe se reveillait s'élevait bruyamment et me regardant avec ^{tendresse} ~~amour~~, me souriait.

"Je vais te fabriquer un panier de joncs" ^{il} ~~oubliait~~ ^{oubliait} ~~avait oublié~~ que la dernière fois il avait dit et fait la même chose.

Il choisissait ^{avec} ~~soin~~ des longues tiges de la même épaisseur, il épluchait les racines avec son canif et calmement, il ~~se mettait à~~ commencer à tresser. Il y mettait ~~grand~~ toute son attention et une fois ^{l'ouvrage} fini il le contemplait satisfait, puis :

"Attends, attends" disait-il comme si il n'était pas très mécontent d'avoir son cadeau (sans doute il le croyait) et il cherchait quelques misérables papilotes ou quelques fleurs épineuses d'argenter et les plaçant dans le panier il me ~~me~~ offrait avec un sourire de fiancé timide. Il oubliait mon âge, il me croyait toujours un enfant, or à cette époque ~~de~~ ma voix muait déjà et... à plaisir et honte, ~~ma~~ sur ma lèvre supérieure se dessinait l'ombre d'

une ridicule petite musette de

Papa taillait des bateaux dans un morceau de bois mi-poussi et m'obligeait à les faire naviguer sur la rive d'un bras de la rivière. Je me fabriquais aussi des flûtes avec un roseau d'où je tirais des sons hésitants. Petit à petit je m'enhardissais, je soufflais avec entrain. L'instrument picinif émettait des sons aigus et interéchantants, mais le roseau avait une saveur d'élégance.

Je consentais à jouer le dieu Pan pour faire plaisir à papa, et aussi pour savourer le jus serré de la canne.

~~Comme pour~~ * A la tombée de la nuit nous nous trouvions très loin de bac, généralement à un endroit où le ter formait se divisait en plusieurs bras, formait des

lots de galets et de sable entourés de guissons sauvages et de touffes de joncs et de roseaux. Le ciel rougissait, les pierres se teintaient de rose, l'eau avait des reflets de pourpre et les joncs paraissaient noirs. Je n'aimais pas les études, j'avais toujours de

mauvaises notes aux examens. à la fin de l'année ~~de l'année~~ scolaire. Papa en souffrait beaucoup, il me faisait ~~des~~ ^{des} ~~tristes~~ remontrances au lieu de ~~me~~ ^{me} laisser imprévisiblement par les discours moralistes de ~~quelqu'un~~ ~~pe~~ ~~je~~ ~~me~~ ~~pe~~ ~~chais~~ ~~avec~~ ~~lui~~, je me considérais une victime de cette tyrannique routine qui veut que les enfants étudient ~~même~~ ^{même} s'ils ~~ont~~ ^{n'y} ont pas du goût ni des dispositions pour les livres. Je me demandais combien de temps mettrait mon père à s'en apercevoir de la ~~perte~~ ~~de~~ ~~temps~~ ^{temps} ~~de~~ ~~l'argent~~ ~~que~~ ~~signifiait~~ ~~le~~ ~~bachelariat~~ ~~l'étude~~ ~~de~~ ~~moi~~ pour un mauvais élève comme tel que son fils. ~~Arrière~~. Je me demandais aussi

ont
qui de nous deux se fatiguerait le premier
de maintenir cette situation équivoque
c'était toujours à l'époque des examens
que quand les drames éclataient à la maison
Papa me prodiguait ses ^{souffertes} sermons, ces as-
jurations, ses menaces de ne faire laisser
les livres et me donner un métier.
Je ne répondais jamais et elle ^{l'} ex-
pirait ~~mon~~ ^{de vant} père, Alors Caroline s'en
mêlait. C'était épouvantable! Elle
derrailait notoirement mais person-
ne n'osait ^{le lui faire comprendre} ~~lui~~ faire taire, la pauvre
femme avait bien le droit de ~~parler~~ se
mêler ^{des} ~~ses~~ affaires de la famille et de
son mot à l'occasion. Mais les mots
debrdaient de sa bouche comme la urine
après les pluies et alors père aussi se

Faisait. La pauvre Caroline s'énervait de
notre silence, ^{Elle se mettait en colère mais ne} et ~~alors, furieuse, elle ne~~
~~se taisait pas pour cela, elle ne s'adressait plus à nous~~
~~s'énervait plus à nous, elle parlait pour elle~~

même allant et venant de la cuisine à la
salle à manger. Généralement elle prenait
ma défense mais non pas pour
abonder dans le sens de ^{l'abolition} ~~l'abolition~~ de mes études

des ~~mais~~ uniquement pour contredire pa-
pa, pour ^{lui faire des reproches pour} lui chanter ses quatre vérités
~~avec la~~ ^{avec la} soupe fumante ~~et~~ ~~aux~~ ~~vaisselles~~,

elle arrivait de la cuisine ^{d'où} où elle avait
entendu les amonestations de papa. Je me
faisait, ~~pep~~ aussi craignant l'inter-
vention de la nourrice. ^{Caroline} ~~Cette~~ ~~à~~ ~~com-~~
mençait par des ^{imelles} sons inarticulés

à dire ~~à dire~~ ~~comme~~ ~~que~~ de
mère de faire des sermons dit donner
l'exemple "

mmmm, heh - - - mmmm... Puis elle
éclatait:

"Poot on voudrait de bonnes molles, oui, on
aimerait les gars travaillieux d'illigents, oui, on
aimerait, on aimerait..."

Elle continuait de parler seule à la cuisin-
ne mais grace à Dieu nous ne la compre-

nions plus. Puis ^{elle} elle revenait changer les attraites

"On n'a ni ^{profession}, ni métier, ^{ou mes pères} oui et on voudrait
que les autres en aient... Trop commode

Quant on ^{qui} ~~est~~ fait ^{pas les paroles vaines,} l'exemple"

Alors je voyais mon père rougir ^{rougissais} et ma
dignation ^{mais} je rougissais pour lui. Car papa ne

travaillait pas, nous vivions d'une petite
rente. Caroline avait raison en un sens, bien

qu'il fut une grande impertinence, de le dire
l'occupation préférée de mon père était de

travers
batter la campagne } se promener à ~~travers~~

Il ^{en} connaissait tous les sentiers il savait
où ils conduisaient, d'où ils venaient par où on
pourrait trouver un qui ou un recours.
Il pouvait me dire le nom de toutes les
plantes, ^{et} de tous les arbres et oiseaux que nous
rencontrions. On n'avait qu'à l'interroger
il avait toujours sa réponse. Il ne se
trouvait nepprenait pas sur le chant d'
un oiseau et même il les connaissait
au bruit de leurs ailes. Quelque chose se
mouvait dans un buisson, il disait: "Ce sont
des perdreaux, ça c'est une caille..." "C'est
^{très bien}
parfait, me disais-je avec une certaine honte
de mes pensées, "mais"
une profession. Et si ^{pape} n'a pas d'écrite,
s'il ne travaille pas pour quoi faut
il que je le fasse? Quelques années au
arrière Caroline disait que je n'avais pas

besoin de m'instruire pour m'entêler sur
ne pourrions pas continuer à vivre ainsi

un bateau. Hélas!
~~pepe devant d'un côté, mais d'un autre~~

ou bien... Pourquoi Caroline ne disait pas

comme quelques années en arrière: "Miguel n'a

pas besoin de s'instruire, il sera marin"

Caroline l'idée même de la mer avait

^{maintenant} été bannie de la maison. ma nonne &

^{et moi} avait oublié ~~la mer~~, elle ne désirait plus

que je fusse un marin, elle semblait se

^{bien} moquer ~~de ce que je deviendrais dans la vie~~
et moi même je commençais à douter de ma ^{capacité}

Pour faire plaisir à pepe qui souffrait

le martyre chaque fois que je devais ^{refaire} redoubler

un semestre je me promettais ~~un jour~~

que ^{de} je ferais le sacrifice d'étudier

mais une fois au lycée cela devenait

impossible. Tout dans ce vieil édifice

m'était odieux: les murs suintaient et

l'humidité, les classes sentaient la

sueur humaine, l'urine, la poussière
et l'ancre. Oh, que je détestais l'odeur
d'ancre! Sur l'abominable tableau noir
d'interminables rangées de chiffres tra-
cés à la craie ^{le seul contact de laquelle me faisait)} se serraient provoquant
grincer les dents
fallacieuses, obsédantes. Je n'aimais que
la géographie surtout la géographie
humaine * spécialement la descrip-
tive. Il y avait au lycée de grandes cartes
^{fixées} pendues au mur qui représentaient
l'Europe, l'Afrique, l'Amérique, l'
Asie, taches roses ou jaunes entourés
d'immenses espaces bleus. Aussitôt que
j'entrais dans le classe je me mettais
à dévorer au regard ces figures irrégu-
lières, ces lignes sinieuses noires ou
bleues qui représentaient des ~~zozoz~~

montagnes ou des fleuves. Rien de ce qui
se passait autour de moi n'arrivait à
mes yeux ni à mes oreilles. ^{Je n'étais} ~~Je n'étais~~
^{loin, très loin} ~~plus la~~. Ces vulgaires cartons peints
venaient de se transformer ^{pour moi} en frag-
ments du monde réel, ce monde si
vaste, si varié, si passionnant qui
^{m'attendait}
les taches bleues étaient devenues des
mers mouvantes que je sillonnais
à un élan magnifique. Les formes
jaunes ou roses commençaient à
s'animer à se peupler. Il y avait
des forêts vierges, des fleuves, des ^{cases} pen-
^{de bambou} ~~plades~~ et même des villeges. Parfois
~~étaient~~ des noirs navigant ^{un} dans
^{sur} une rivière glauque sous un
plafond d'épaisse verdure faite de
lianes et de branches d'arbres

entrelacées et on les serpents se confondaient
avec les troncs et ^{avec} la base des rochers
avec le corps visqueux des crocodiles.

Et puis s'étaient des plaines rouges ^{aux}
de folles chevauchées d'indiens se lançaient à
travers les montagnes rocheuses ^{et} on d'hommes
jaunes et des femmes aux yeux bridés
marchaient sur des sautes avec des tasses
de thé à la main et un grand chignon
coulé d'épingles, ~~et~~ des marins à
tresse pendante naviguaient ^{dans} sur des
jonques, mais ce monde vaste et
varié, ce monde attirant et vague
s'écroulait soudain, une voix enthi-
copathique destructrice venait ^{dire:} ~~à~~

"Miguel Siqueira!"

C'était encore lointain et vague mais
déjà le trouble et l'inquiétude m'

A mon reveil La Rodone et même ^{Gerone} la ville
où j'allais tous les jours au lycée, me semblaient
insupportablement tristes.

Mais je n'en par-
lais à personne. Ni papa ni Caroline auraient
compris cette fièvre du départ qui me pos-
sedait, ils ne savaient pas que tous

les jours j'allais à la gare voir passer
le rapide. ^{le rapide} Je ~~savais~~ ~~qu'il~~ ~~allait~~ jus-
qu'à la frontière française et ~~que~~ de
là on pourrait attendre les grands

ports où l'on s'embarque pour ~~aller~~
les Antilles ^{l'orient} ou pour ~~la Chine~~. J'enviais ces

voyageurs indifférents à mes regards qui

s'élégnaient ^{de la gare} (à une allure vertigineuse)
Mon père et Caroline ^{rien que j'étais}
Papa ~~ignorait tout cela~~ ^{la pleine}
encore, commençaient à vieillir

et les montagnes de Gerone ~~qui~~ ^{un bonheur} ^{de papa} se paraissaient parfaitement ~~heureux~~
fisarent ~~de~~ ^{ne} ^{parlait} ~~pas~~ ^{jamais}
de la Pénée de Lire, une fois par

Tout cela est à refaire

un mois à la Trussaint, nous allions,
lui ^{lui} et moi, lui apporter des fleurs au
pied cimetière de Sainte Eugénie

Papa vieillait légèrement,
dans la barbe de papa ~~essoufflé~~
apparaissaient
à ~~apparaître~~ quelques fils blancs. Ses

dents, avant si blanches, jaunissaient
il était plus ~~cher~~ ^{terme que jamais} de la lune

un peu. Mais en été comme en hiver il
jamais, ~~parce qu'il~~ ^{parce qu'il}
continuait à ~~battre~~ ^{faire} la campagne sans

Il ne parlait jamais de la Poupée de Ciel, une fois
par an à la Trussaint, nous allions, le genre
la moindre fatigue. Il ~~me~~ ^{me} ~~ne~~ ^{ne} ~~par~~ ^{par} ~~lait~~ ^{lait} ~~pas~~ ^{pas} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~vie~~ ^{vie}

et le théâtre de son bonheur se réduisait
de vie qui lui conviendrait, c'était une
à la pleine de serone ~~aux montagnes~~ ^{aux montagnes} ~~en~~ ^{en} ~~ami~~ ^{ami}

aux forêts de chêne-liège et phène vert qui le ~~plaisait~~ ^{plaisait}
homme simple, pacifique, heureux, poète ~~et~~ ^{et}
romanesque, ~~aux~~ ^{aux} ~~ri~~ ^{ri} ~~ères~~ ^{ères} ~~et~~ ^{et} ~~si~~ ^{si}
ses aïeux, ~~aux~~ ^{aux} ~~forêts~~ ^{forêts} ~~de~~ ^{de} ~~chêne~~ ^{chêne} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~serone~~ ^{serone} ~~qui~~ ^{qui} ~~le~~ ^{le}
sa ~~maison~~ ^{maison} ~~et~~ ^{et} ~~dans~~ ^{dans} ~~sa~~ ^{sa} ~~boite~~ ^{boite} ~~intérieure~~ ^{intérieure}

chêne-liège et de serone ~~floraient~~ ^{floraient} ~~parce~~ ^{parce} ~~qu'il~~ ^{qu'il} ~~continuait~~ ^{continuait}
lui et moi, lui apporter des fleurs au pied ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~maison~~ ^{maison}
parfaitement intouché, ignorait les
de Sainte Eugénie. Quant à ~~ses~~ ^{ses} ~~maisons~~ ^{maisons} ~~goûts~~ ^{goûts},

des ~~maisons~~ ^{maisons} ~~littéraires~~ ^{littéraires} ~~qui~~ ^{qui} ~~se~~ ^{se} ~~levaient~~ ^{levaient} ~~entre~~ ^{entre} ~~son~~ ^{son} ~~bonheur~~ ^{bonheur} ~~et~~ ^{et} ~~le~~ ^{le} ~~mal~~ ^{mal},
l'ignorais

et le doute,
don l'âme de son fils. ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~cardine~~ ^{cardine}

Je aurait été très surpris si ~~quelque~~ ^{quelque} ~~un~~ ^{un}

lui avait dit que ^{ose lui dire que} Caroline et moi
nous fissions moins heureux que lui à la
rentre ^{à la} ~~rentre~~ ^{qu'on} ~~qu'on~~ ^{étais} ~~étais~~ ^{mal} ~~mal~~ ^{heureux} ~~heureux~~. Il dormait

à Noumon tout l'argent de la maison

lui confiait l'entière administration de
il la traitait avec considération et respect,
nos pauvres rentes, (que pouvait-elle

desider de plus. Avant à moi, il me
était disposée me payer les
payait mes études et voulait faire de

son fils un ^{de} médecin, ^{de} ~~un~~ pharmacien ^{ou}
il avait la conscience tranquille

un avocat. -- Si elle avait su que je
croquant que les ambitions de Noumon et les miennes
se réduisaient à, cette vie calme et saine
n'attendaient qu'une occasion propice
tivement imprévisible qu'il m'offrirait. Et
(la mauvaise note de la fin de cours)
qui allait lui dire le contraire? ~~Je~~

pour lui dire que je ^{ne voulais même}
y'étais décidé ~~de pas finir~~ ^{pas}!

pas finir le bachelot et encore moins

m'inscrire à une faculté quelconque
Je ne sais l'ignorais d'où je tirais

mon courage pour dire à papa

que je voulais être marin.

"Qui est-ce?"

Mon fils Miguel"

"Tu ne m'en avais ^{pas} parlé" Il me fappa l'é-
paule affectueusement.

"Je y c'è peine trois minutes que t'as là"
"y'allais le faire lorsqu'il est arrivé"
M. père

"Si j'avais su que tu avais un garçon de
cet âge j'aurais ^{arrêté} emmené le mien,
il a juste le même, il est ^{intelligent} un vrai
dote ~~de~~ d'enfant et travailleux"

"Pas celui-ci" dit pap. tristement

Je rougis de honte

"Je fait de ~~artises~~ ^{l'école buissonnière?} dit l'âme de un père ^{avec un sourire indulgent}

"même pas, il est indifférent à tout
il travaille ^{peu et} mal"

"Cela changera" fit l'épouse ^{non souriant} et je
l'apparut le nouveau
à l'épaule.

y'écrivais avec ravissement ces ornelles

allongées, ces cc sifflantes, ces ll mouillées
qui s'impregnaient les parois de l'écran

admirer
pour un instant l'homme mas-
sacante de Caroline ?

"A ce
est le père de lait de ton papa, ~~qui~~
qui il paraît il est) (ton père ne savait jamais non
qui j'ai pu comprendre. Il arrive de la
il de ne nous en avait jamais parlé, n'est-
ce pas ? Je suis de la pour quelques mois
Colombie, il a loué une maison à la
Costa Brava"

Caroline posa les pinettes. A le soufflet,
mit ~~pose~~ ses deux mains sur les hanches
et me fixa avec des yeux luisants.
~~Je~~ ~~compris~~ j'avais compris qu'elle allait
dire quelque chose de sensationnel et moi
aussi je posai le couteau et l'air mon et
m'assurai les yeux avec le manche ~~de~~
taï ~~haldant~~ :

"A seize ans il est parti pour l'Amérique
pauvre et seul" ^{Caroline} Et s'approcha ~~de~~ moi
de moi elle me souffla d'une voix permis-
sante :

"Il en est revenu riche, im-men-sé-ment
~~rich~~ riche !"

Qu'il ^{est} ~~est~~ immensément riche) Je ne ~~le~~ doutais pas car j'avais vu luire à son doigt un diamant gros comme une noisette, ~~mais~~ ~~pour~~ moi c'était un détail inintéressant.

Caroline avait repris le soufflet ~~et~~ elle écartait le feu ~~en~~ avec énergie.

"Ah si seulement ton père pouvait trouver du travail dans les Amériques!" ~~soupira~~ ~~elle~~

~~de~~. J'avais aussi repris mes oignons:

"Mon père travailler?"

"Pourquoi pas?" rugit Caroline

"Mais Travailler en quoi?" fis-je avec espoir

"Il pourrait être ^{l'employé de son ami Louis,} administrateur, ~~ou~~ secrétaire

, que sais-je?"

Soudain Norman s'écria:

"Dépêche-toi, Miquel, mon dîner ne sera ja-

mais prêt pour ^{une} ~~à~~ heure"

Caroline ne cessait de parler, il y avait très longtemps que je ne l'avais vue dans cet état d'excitation. Elle se mettait

soudain tout ~~est~~ à croire que tout n'était pas fini ^{enfin}
~~perdu~~
pour nous que le monde s'ouvrait
inésperamment, que nous allions quitter
ce triste village et partir pour les contrées
lointaines, larges, fertiles, évangées...

Je compris avec un nouveau élan de
sympathie envers ma nourrice qu'elle souff
rait comme moi de ~~de~~ ^{devoir} passer les années
dans ce triste coin du monde. Nous res-
tâmes un long moment silencieux, elle
à préparer ~~le~~ ^à nettoyer et le poisson, moi
à éplucher et dépecer oignons, ois et tomates

"L'Américain" dit soudain Caroline, "pourrais
être notre ~~notre~~ ^{notre} sauveur ~~notre~~ ^{notre} sauveur. Les Américains ne
~~peuvent plus manger nos légumes~~
~~peuvent plus continuer à vivre si on leur~~
~~se décide à chercher travailler~~
~~prends pas la décision de travailler, le fruit~~
de la vie augmente tous les jours et nos
revenus ~~restent~~ ^{sont} les mêmes"

C'était la vieille ranguine de Caroline, je ne
l'écoutais plus. J'avais épluché les signons, et
les Tomates, pèlé les gousses d'ail. Caroline
sur la pointe des pieds je quittai la cuisine.

Caroline continuait à parler, ^{seule} quand elle
découvrirait mon absence elle ^{se mettrait en colère,}
mais à n'importe quel prix je ^{so, et j'en ai} voulais ^{entendre}
mais je voulais ^{à tout prix} ^{entendre parler} ^{forcer des pa}
voir et ^{entendre}
voles de l'étranger. Je me glissant à côté ^{de}

lui ^{je} ^{l'} ^{écoutais}, la respiration
~~deux hommes~~ ^{en suspens} ⁽²⁾ ^{sous front,}
suspendue. Je regardais ⁽¹⁾ la bouche, des mains
~~des de l'Américain~~ comme si je m'atten-

dais à trouver ^{la} ~~les~~ marques des mers et
des continents qu'il avait ^{traversés} ⁽³⁾ connus. ~~Le Pan~~

L'instant il s'excusait
était tout simplement ~~entraîné~~ ^{de sa}
de son inconcevable silence, silence qui avait ^{duré} plus
d'un ^{un} ^{silence} ^{de} plus de ^{un} ^{angle} ^(arr)

"Je ne sais pas ce qui m'a pris ^{Je} ^{te}
comme si tout d'un coup la vie même

avait été coupée derrière moi. Les premiers
jours de ^{navigation} traversée j'éprouvais un regret im-
mense du pays. J'aurais pleuré ^{du matin} d'un bout
du jour au soir ^{Américain} je me cachais pour le
faire dans l'endroit le plus ^{secret} sombre de
la poupe... navire

"En nous ici" fit papa sans amer-
tume mais avec regret "nous ici aller
^à dire tes nouvelles."

"A chaque tour d'hélice un souvenir fi-
lait, un lien se détachait. Je ne ^{puis} ~~pass~~
~~pas~~ t'expliquer cela... ce fut comme si

Tout mon passé ^{amis - tes} ~~avec~~ vous, mes ^{Tendres} ~~très chers~~,
parents d'adoption,
~~avec~~ le pays qui m'avait vu naître, et

cette ^{s'évanouissaient} chère maison, se ~~faussent~~ ~~évanescent~~
un message... Non, je ne saurais
dans l'espace...

"~~pas~~ t'a faire comprendre," Papa ^(haute)
^{à ton aïeule} "N'empêche, dit papa" (tu aurais pu au
~~moins~~ ^{à travers} nous écrire une carte postale)

rien, rien en vingt ans! La pauvre maman
"Vingt cinq ans sans un mot de toi!"
est morte convaincue que ne nées plus,

Les yeux de l'étranger ^{brilleront} s'empressent de
d'aller ^{d'une} ~~à~~ lumière douloureuse.

"Tu ne sais pas Marcel ^{li,} ce que c'est que
la mer..."

Mon cœur s'agitait déjà

"La mer" poursuivait l'étranger "à ^{leur} ~~à~~ ^{l'hor-}
^{me in} ~~à~~ fascination Elle est
pouvoir d'absorption indescriptible, ~~la~~
vois autour de nous, illimitée et toujours
regardes, elle a l'air de rien, ~~même~~
et ~~illimitée~~, ~~lisse~~, ~~indifférente~~ ~~aug-~~
brassante avec son air détaché d'indiffé-
rent mais on
et tu ne réussis pas à en enlever
(ni à s'intéresser à un autre ~~chose~~ que
le regard à) ~~heures~~, jours ~~entiers~~, se-
maines, mois... ~~elle~~ ^{les} ~~est~~ toujours là

et on ne peut en ~~carter~~ les yeux
avec son air ^{indifférent}
elle a l'air de ~~à~~ ~~en~~ ~~moquer~~ et
nous suce ^{notre} ~~notre~~ ~~moelle~~
pendant elle efface ~~on~~ ~~si~~ ~~tout~~ ~~le~~ ~~res-~~
te du monde, elle ^{nous} ~~à~~ ~~détache~~ de tout

elle nous
le rend légers, insensibles, froids... Le
Pape le regardait d'un air miséricordieux
les yeux de l'étranger s'emplirent de
larmes. "Une fois en Amérique, je pense
arrivant à une escale ou lieu de repos
de nouveau à vous malgré mes devoirs,
~~écrite une lettre je m'occupais~~
mais...

~~cabaret ou au bal... ce qui:~~
"on n'a pas besoin que d'un quart
vous tu... c'est difficile à dire
d'heure pour écrire une quel
ques lignes" dit révérencieusement Pape
mais tout simplement ~~vous savez~~
et cela épargne bien des larmes...
~~des pans de ma vie, devoirs par le travail~~

~~Mon père regardait étonné,~~

"Tu ne me comprends pas? c'est normal"

"Je ne possède pas le pouvoir de te con-
vaincre" mais dit Francisco tristement
Mais il essaya encore: Puis il prit
La mer entra en moi balaya tout:
pays, famille, amis... je n'étais plus
moi-même En arrivant en Amérique je
n'étais plus moi-même, me être ~~mon~~
un nouveau ne m'être sans pensée,

Je buvais les paroles de l'américain, et j'aurais voulu qu'il ne cessât jamais de parler

"Mais," disait papa incrédule "in ^{de bar-} ~~amito~~ quant, libre déjà de l'influence de la mer tu te rappelaïis de temps en temps que tu avais une famille? Parce que nous étions ta famille ^{avec} ~~Francis~~!"

L'échange prit une main de papa entre les siennes; ^{Pardon merci} ses yeux ~~devenant~~ s'emplirent de larmes et c'était terrible de voir cet homme pleurer. Papa lui sourit avec indulgence

C'est bon, c'est bon. ^{avec} Francis, même si je ne comprends pas à sens que quelque chose de vraiment terrible ^{était} ~~est~~ ^{mise} opposé à nous, n'en par-

lors plus. L'essentiel est que l'un soit de-
venu "l'était revenu le grand voyageur, il était le
Oui, ils étaient là l'un à côté de l'autre
son père, ayant ~~trouvé~~ l'un et l'autre
ayant sué le lait du même sein et
cependant si différents! L'un ^{Marieli} d'eux était

resté accroché à la terre de ses ancêtres
~~se contentant de cette terre, l'aimant~~
tout plein d'elle et en quelque sor-

te ~~comme~~ formant ^{corps} bloc avec elle,

tandis que ^{Francisco} ~~l'autre~~ } de l'inquiétude,
était marqué par l'aile } portait en lui
des ~~voyages~~;

tout un trésor de mers et d'horizons,
par le souffle du large... Et maintenant
il fargit en lui tout son trésor de mers et d'horizons
tout un monde de ~~cosmos~~ an-

us, d'expériences, de luttes... de

succès. Il n'avait qu'à évoquer ses

souvenirs pour que cet univers exo-
de ces rêves antiques

tiqne qu'il avait en lui se deversât
sur la maison antique, la reveillant, l'em-
plissant de ~~son~~ nouvelle, et dernière
sur ~~ses~~ oreilles. A présent les aven-
tures et le ~~corps~~

Tures que je lisais dans les livres, étaient

passés au second plan, un arrière plan
San Francisco)

C'était lui le meilleur des livres, la plus passion-
nante des aventures.

À la cuisine ^{En allant au magasin} ~~le~~ ^{pendant} ~~le~~ ^{regardait} ~~le~~ ^{l'orage}
~~tres et l'orage~~ ^{venait d'éclater.} ~~l'orage~~
on y perdait, on y saurait, on y secourait les

casseroles avec rage. Papa inquiet de

la tourmente que menaient les ^{événements} offici-

ers se leva ^{Papa} domestiques et dit à l'étranger.

"Un moment, bon vieux."

Je compris qu'il allait ^{essayer de} ~~calmer~~ la

nourrice. Malheureusement aussitôt

il s'approcha ^{d'elle} ^{de la cuisine} ^{(de quelques pas}
^{ou de moins)} ~~les~~ ^{montant} ~~de~~ ^{de}

"Deux fainéants, tous les!" Voilà ce que

la voix de mon père murmure quelque
^{se conforçant,}
chose, ~~et la voix~~ celle de Carolina donna;

"Tous les soucis pour moi, pour tous les
causettes, les promenades."

Pour essayer de ~~le~~
~~l'éloigner~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~diatribe~~ ~~l'américain~~
et l'empêcher d'entendre les paroles
de Caroline je lui demandais

Je demandais à Don Francisco l'américain

"Alors vous avez traversé la mer?"

Je n'avais ^{à peine} pas fini de poser cette question, quand je rongeais jusqu'aux oreilles. Elle était par trop stupide, mais l'Américain me répondit ~~me~~ avec naturel:

~~Deux fois~~ [seulement l'Atlantique], deux fois mais le Pacifique très souvent. De je ~~faisais la navette entre Guayaquil à Valparaiso, et Valparaiso à Guayaquil et Valparaiso.~~

Papa et Caroline ^{continuaient à discuter} ~~discutaient~~ ^{à l'écart} ~~à l'écart~~ mais mais je me sentais ^{seul} ~~(capable de parler avec)~~ ^(Don't)

~~Je n'osais pas à interroger ajouter?~~
~~Car il te peps le étranger.~~

Pour moi
"A quel âge êtes vous parti ^{en} pour l'Amérique?" orais-je

~~Je n'avais dix ans à cette époque~~
^{demandé A.F.} y'étais orphelin de père et mère et n'avais avec les grands parents qui m'avaient pour ainsi dire adopté.

~~là moi qui étais orphelin de père et mère~~
~~avais été recueilli(?) par les grands~~
~~parents et devin comme son frère~~

François soupira

"Mais j'ai jamais mémme plus que
personne au monde."

Puis il se mit à parler de sa pauvre
femme & de la douce et inoubliable Emma,

de leur grand amour, du bonheur

presque céleste dont ils jouèrent ^{les six ans que}
leur union, les enfants ~~qu'ils eurent~~ ^{durant}

~~de leurs enfants~~, ^{qu'ils eurent} deux filles ^{elles} un garçon et

Emma
"Elle mourut à ^{sept} ans j'aurais
ne me consolerais de ^{ette} sa perte

Don Francisco s'essuya les yeux. Papa

soupira

"Anita est partie aussi très jeune"

"Chère Emma" ^{dit} François

"Pauvre Anita" dit papa.

~~" Quel tragique destin le nôtre!" murmura
Don Francisco. Mais il semble que dans
le vil de papa jamais le Poupée de lire ^{n'} aurait
atteint l'importance qu'atteint Emma sans le
dit de Don Francisco son père.~~

*

Après le dîner, les deux hommes allumèrent
leur cigare et confortablement assis dans leurs
fauteuils, ils continuèrent la conversation du
matin ~~tandis qu'à~~ la cuisine ^{resonnait} le tintamarre
le plus infernal de la vaisselle
Aucun de nous trois avait
songé à féliciter Lindine pour son excellent
repas et celle-ci était folle de rage. Nous
ne y pensâmes que trop tard ↑ aussi tandis
que Don Francisco parlait de sa vie ^{Conte et} ~~sa~~ douce
et mesurée ^{assiettes et bocaux les} les pots et les casseroles ~~des~~ ^{poles}
~~et les~~ s'entrechoquaient, et cet épouvantable
tintamarre
grondement accompagnait le récit
des ^{ses} luttes, des ^{ses} souffrances, des triomphes et des échecs
de l'aventurier américain. mais les deux hom-
mes imperturbables continuaient à parler, parce
que papa parlait aussi, bien que moins que
son père, car sa vie avait été bien, plus
dont la vie avait été bien, plus
son père, car sa vie avait été bien

romanesque et mouvementée
~~plus calme et paisible que celle de San Francisco~~

les deux. Pendant plus de vingt-cinq ans les deux
hommes ne s'étaient n'avait rien se l'un
et l'autre. Et maintenant ils éprouvaient
le besoin de se communiquer tout à la fois
Et tantôt leurs yeux s'allumaient de joie et
d'enthousiasme tantôt le ton de leur voix baissait
ralentissant, s'entre coupant de soupirs et
de larmes.

Je n'avais même pas songé à aller au
lycée où m'attendaient l'algèbre et le latin
Papa s'était contenté de m'adresser une
œillette étonnée, puis une seconde, suppli-
ante et finalement une troisième désespérée
A partir de ce moment il évita de me
regarder. Tourna toujours la tête du côté
de San Francisco. Celui-ci décrivait la
vie large et fastueuse qui ^{menaient} ~~menent~~ les colons

là-bas. Il disait:

"L'argent ne se gagne pas en travaillant - seuls les noirs et les péones travaillent"

Papa n'avait ~~aucune~~ la moindre idée des — sur les affaires; il posait des questions saugrenues, Don Francisco éclatait de rire:

"Jamais tu n'aurais réussi là-bas"

"Je pense bien!" acceptait papa avec une satisfaction ~~joye~~ évidente comme si ^{le mot} ~~le mot~~ réussir fut synonyme de bassesse.

Don Francisco paraissait très fier ~~de~~ d'avoir su mener ses affaires et gagner beaucoup d'argent. Papa se montrait même plus fier d'avoir su rester pauvre et indépendant. Chacun semblait remier le ciel de lui avoir accordé la sagesse, tandis qu'il le rejetait à son père.

Don Francisco se mit à décrire le Colom

ble, et le Para Brésil où il avait aussi
travagé pendant de longues ^{années} ~~épaves~~. Il
parlait de la nature tropicale avec enthousiasme
et éloquence

" Fleures, forêts, ^{fleurs et fruits} montagnes et plaines?
immenses et nombreuses"
sont grandioses, exuberants!"

J'écoutais bouche bée, mon cœur battait
d'un fol espoir: vite, vite quitter le lycée,
m'en aller avec Don Francisco!

Pour essayer de m'imaginer la tête que
ferait papa si je partais en Amérique
je le regardais du coin de l'œil. Ne concevant
pas qu'on put écouter ^{celles} ces descriptions sans se
sentir plein de curiosité, d'admiration et
je ^{fut} restais surpris de voir l'expression de ^{son} l'usage
et il demeurerait indifférent, non, pas com-
plètement indifférent; soupçonneux, comme
celui de quelqu'un à qui l'on veut faire

avaler une pilule (?) Dans ses yeux nouvelle
généralement tendres et doux,
on pouvait lire le mépris de ses contrées lon-
taines, exuberantes et excessives

"Oh les Andes!" s'exclama l'Américain

Et tandis que moi, de plus en plus pris
par la description de ces lointains chaînes
de montagnes, me mettais à considérer
les Pyrénées comme des collines, et

Rocambe et le Montseny comme des
simples tas de sable, je vis avec angoisse
que les lèvres de papa dessinaient un
sourire sceptique. Don Francisco le vit aussi
et voulant convaincre son père de la réelle

beauté de l'Amérique se remit à décrire la
nature tropicale] "Tu ne peux pas t'imaginer
la largeur d'un fleuve, l'exubérance
d'une végétation!" disait-il "les arbres
poussent avec une rapidité
formidable, tu plantes un arbre et dans

et au bout de trois ans son ombre cou-
vrait entièrement la maison, tu pars pour
quelques semaines et au retour la brousse
a ~~de~~ ^{couvert} tes habitations, ton jardin, tu
si tu ne prends pas le précaut on
d'y laisser un ou deux personnes ^{chargés de}
débroussailler ^{ou y} tu ne ~~les~~ ^{n'y} renouvèles ^{rien: tu} places. "

"Quelle horreur!" s'exclama papa et son re-
gard se fixa par la fenêtre sur les
paisibles champs labourés.

Don Francisco lui tourna à moitié
le dos et s'adressant calmement à
mon ~~frère~~ ^{l'expression de d'aise devait} ~~les yeux devaient~~ ^{(montrer}
mon absolue admiration, continue.
Tout en Amérique est immense,
les cours d'eau, les bacs, la savane
les pampas ^{le spectacle de} les étendues & sans limites
existent comme la mer "

La phrase de Don Francisco me sembla
magnifique - Je regardai de nouveau papa
et lors à ma grande horreur ^{il} qu'il avait
cessé d'écouter son père: la fenêtre se leva et
tirait son attention: ~~il~~ ^{le} son regard plein
de nostalgie, ~~il~~ ^{il} contemplant les blés
murs et ^{au loin} la tache sombre des peupliers
sous un ciel bleu pâle ^{infinitement} ~~deux~~
Moi aussi, je vis ces champs dorés, et le
vert austère (?) des arbres et le ^{du} pèlerin ~~de~~
~~de~~ ciel, et je sentis que jamais mon père
ne comprendrait mon désir de partir. Comme
dans un tour de ^{maître} passe-passe, les forêts tro-
picales s'évanouirent, la mer des Caraïbes
d'un bleu hallucinant (je pourrais me
l'imaginer, d'après les jolis chromos
qui le représentaient) s'évapora en

un clin d'œil et les fleurs et les fruits tropicaux
tomberont d'un coup, sous le tirs. Mon imagi-
nation me ~~fit voir comme~~ ^{mis devant} un tableau immen-
sable auquel voulait m'attacher mon père pour
~~me~~ ^{la} vie; ~~la~~ ^{je vis} la plaine qui s'étend des
Pyrénées au Montseny, de Rocdorba à
Notre-Mère-des-Arges, ~~je la vis~~ en été et
en hiver, avec les semailles, les moissons,
le soleil, la pluie et les gibres. ~~Je vis~~ ^{J'entendis}
aussi chanter le ^{pour} ~~ruisseau~~ et le ^{mis} ~~canal~~ et
songeant que ^{mon père voulait me faire} ~~je~~ ^{je} ~~me~~ ^{faire}
dans ce paysage, je me mis à le
détester.

x
Caroline m'appela pour que je l'aide à
réparer la chambre d'amis. Je n'étais
pas refusé de peur qu'elle me recon-
mence à faire de l'opéra. Sans ces

de se de maugrier, elle tira d'un placard
les draps de fil et un fourreau d'oreiller
brodés (à lisses et) à la main, garnis
de dentelles au fuseau. Ce linge ne ser-
tait que pour les grandes occasions, mais
Caroline l'avait de temps en ^{autre} temps, chan-
geait les bouquets de lavande enfusés
dans les plis. Elle ~~avait~~ m'appelaît
alors et me montrant la beauté et
la qualité et la beauté ainsi que le ^{prix}
du linge, elle me disait

"Friche-moi ce Miquel; D^{eu} pure fille de fil."

Puis:
"Sens-moi ^{cette odeur de propreté} ce Miquel c'est un délice!"

Mais ce jour là (elle ne dit rien), ~~Miquel~~
j'ins le lit ensemble et (elle leva
les planches ~~carreaux~~ le mosaïque
du sol me faisant écarter et remettre

suivre. Il offrit une cigarette blonde à papa mais celui-ci le refusa en disant:

"Toi aussi tu vas finir à former des solop
pées?"

À la fin de la soirée quand tout le monde
se préparait (à aller enfin) de coucher
Don Francisco se retourna vers papa et lui dit:

"Puisque tu n'acceptes pas de venir passer
quelques semaines ^{au fond de la case} avec nous, permets-
moi d'emmener ton fils"

Mon cœur ne fit qu'un bond. Je regardai
les deux hommes l'un après l'autre dans
une anxiété indescriptible. Ils me re-
gardaient aussi, (papa avec sévérité,
Don Francisco avec tendresse.)

"Mon fils a autre chose à faire en-
à s'amuser, maintenant"
une vague de desespoir me

submergée. En un clin d'œil je vis le
série d'ennemis qui m'attendaient: la tri-
lure de Diamens, le chagrin et les remon-
trances de papa devant la mauvaise
note ~~de~~ les reprimandes et les sarcas-
mes de Caroline.

"Il requiert un silence chargé d'ob-
lité", pour le dissiper je demandais
à Don Francisco: l'Américain.

"où ça Don Francisco?"

"A Blanes, mon enfant au bord de la
Méditerranée avec mes enfants et une
gentille gouvernante anglaise" Il ex-
pliquait cela indirectement à mon
père pour lui faire comprendre

qu'il ne pouvait pas s'y oppo-
ser, mais cela ~~me~~ à notre grand
étonnement les yeux de papa se

emplèrent de larmes

"Bon, vas-y, lâche tes études, fait comme tu veux, amuse-toi vas-y lâche tes études vas-y" Son usage exprimait une telle souffrance que Ton Tonnin s'empressa de dire d'un ton conciliant :

"Je ne veut pas te faire de la peine Marcel, laissons ton fils passer ses vacances. Je voudrais le prendre en juillet la maison est louée jusqu'en octobre.

x x x

À la fin de juillet, comme convenu. Don
Francisco se présente de nouveau à la mai-
son sans ~~rien dire~~ gare. Il n'avait écrit de-
long son habitude il n'avait pas écrit une
seule lettre à papa et celle-ci commen-
çait à l'oublier (pas moi) et je ne vois
pas me tromper si j'ajoute: avec
soulagement. Entre la dernière visi-
te de l'Américain à la maison et
celle-ci nous avions vécu des heures
^{à la maison)} difficiles. ~~Naturellement~~ ^{comme prévu)} j'avais échoué
aux examens de fin de ^{semestre} cours et papa, beau-
coup plus fâché que l'habitude, m'avait
dit ~~en~~ ^{en} cela:

"Tu recommenceras en septembre"
Mais ~~je me~~ ^{je me} rappelle Don Francisco et
celle ~~me~~ ^{me} même ~~de~~ l'Américain
m'avait formé du courage et je re-

pondis:

"Non papa, je ne veux pas continuer
mes études"

M^r père me regarda comme si
la terre venait de s'entr'ouvrir entre
nous devant

"Alors que vas-tu faire? Nous ne
sommes pas riches & te faut travailler"

"Je travaillerai"

"A quoi?" Et soudain je vis
une fervente prière dans son regard
~~les yeux disaient~~ "Oh, pas marin, pour

l'amour du ciel ~~de~~ ^{tout sauf marin} ~~à~~ ~~un~~ ~~quelque~~ ~~peu~~ ~~de~~
"ce que tu voudras mais pas marin"
~~Exposée aux dangers de la mer & l'éloig-~~

~~ner de foyer pour toujours & moi~~

j'avais déjà avoué mes lettres pour
annoncer ~~mon~~ ~~projet~~

^{formuler} le grand mot quand le

courage me manqua

"Je ne sais pas "dis-je" pas encore, laisse-moi réfléchir."

Alors papa avait eu avec un profond soupir
"C'est bon, ~~sa~~ réfléchis. En définitive tu me
 ~~diras~~ communiqueras ta décision."

Mais quand je vis arriver Don Francisco et
dire tranquillement:

"Je viens chercher(?) Miguel, nous allons par-
tir tout de suite." j'oubliais tous ces ^{deux} ~~en~~
pour me livrer corps et âme à la joie de de-
part. Mon père déclara de mauvaise
humeur que je ne pourrais (pas) partir
ce jour même.

"Eh,
pourquoi?" fit l'Américain étonné.

"Parce qu'il faut préparer ces bagages!"

"Ses bagages?" Don Francisco éclata de rire.

Alors arriva ^{et} Curtine et dit l'une ^{de} ses
formantes.

" Il n'a rien à se mettre, il faut qu'il se lave, repulse et repasse tout son linge de corps "

Don Francisco comptait qu'il ^{venait de} ~~avait~~ fait une gaffe(?) Il oubliait trop souvent que nous étions pauvres, que notre garde-robe était plus que modeste. Dans une maison comme la notre, on n'imagine pas un départ

" Ne vous fâchez pas " dit-il avec douceur

" j'attendrai jusqu'à demain. Et s'adressant à Caroline :

Avez-vous ^{assez de toute la journée d'} ~~le temps avec toute la journée~~ ^{aujourd'hui?}

Caroline répondit par un grognement que Francisco prit pour une affirmation :

" Nous prendrons le premier train du matin, mais il faut que vous se le "

l'écriture à la maison.

Cardine sortit de la ^{hausser les épaules} pièce, pépé eut un
sourire ironique, moi, je tremblais de rage
qu'allait penser de nous l'Américain,
que nous étions une famille de savages,
et il n'aurait pas tort; quelle honte!
Je n'oublierai jamais les basses que
précédèrent le départ, elles furent tout
simplement infernales. Avec des soupçons
des plaintes et même des imprecations
et des jurons, Léroline ^{après} improvisa
un très bon repas, dressa le lit ^{pour} de Don
Francisco avec les célèbres draps de fil,
lave, represse et repasse mon linge de corps
mais chaque fois que je ne réussissais
pas à l'éviter elle me disait amère-
ment:

"Tu n'as rien de décent à te mettre

On ne va pas dans une maison de riches habillé
comme un mendiant" Je m'effrayais, elle me
poursuivait:

" y'aurais beau faire, ^{dans} ~~le~~ velisa ^{il n'y a} ~~pas~~ ^{rien} ~~de~~ ^{pl} ~~rien~~

que des hardes". Et c'était vrai, dans la maison

il n'y avait pas dans la maison une chemise

d'homme, une paire de chaussettes ou un

mouchoir présentable tout était repusé,

rapiécé, et coloré (?).

Mon père n'encourageait point les

essais de conversation ^{de} ~~qui~~ son père voulait

entreprendre et j'admirais la patience

et la gentillesse de ~~l'Américain~~ ^{celui-ci}

tout en craignant qu'il ne se fâchât sou-

dainement et prenant son chapeau et

se comme ne quitôt la maison

pour ne plus y revenir.

Caroline alla trouva mon père qui à côté
de l'Américain (Mme) ou père en silence
et d'une voix réticente (?) lui dit:

" Serré Mardi, je voudrais vous parler "

Le Papa se mit debout et sortit ^{en} s'excusant

Dès la salle à manger nous entendions le
voix sourde de papa dire:

" Je vous en supplie, Caroline, ce n'est pas
une tragédie "

Alors elle éleva la voix.

" Une tragédie, une tragédie... "

" Assez ! " dit papa fêché.

On entendit un coup de porte.

L'Américain me regarde et sourit
mais je ne pouvais plus retenir mes
larmes. Je m'excusai en courant.

Je voulais descendre au jardin, me

réfugier
cacher dans la tonnelle du front près du canal,
Dr (je devais ^{pour y aller} ~~passer~~ traverser par la cuisine et
Caroline me barra le passage.

"Tu ne peux pas partir, Miguel"

Et cependant je partirai "lui répondis-je
avec une froide énergie.

Caroline me prit par la manche

"Tu n'as pas honte d'aller chez les riches
avec ~~une~~ équipe comme un pauvre diable?"

"Aucune importance"

"Que dis-tu?" rugit Caroline, "que penseront le
nous les ^{enfants} fils de l'Américain, le gouvernement, les
domestiques?"

"Ils penseront ce qui ils voudront je m'en
fous"

"Pas moi s'avisé non d'un non" ~~l'ai~~
honte pour vous deux, ^{vous} ~~qui~~ avec la peau
dure pour des messieurs!"

J'étais dans ^{enfin} le jardin et je pleurais tout
mon saoul (?)

Toute la journée Carloline travailla comme
les yeux éternuants, la bouche pleine de
blasphèmes. Elle fouillait rageusement les
placards de la lingerie, choisissant les
chemises, les mouchoirs, les calçons mêmes
abîmés. Et nous, ^{les trois hommes} nous ^(nous nous) regardions et nous taisi-
ons. Cette horrible journée ~~qui~~ semblait ne se sou-
venir jamais finir, ~~comme grand Dieu~~] A onze heures ~~et~~
~~tout le monde alla se~~
~~mettre à l'ouvrage~~ ~~très nous~~ coucher, tout
le monde, sauf Carloline. Après le net-
toyage de la vaiselle elle s'était mise
à ~~contour~~ raccommoder mes chemises,
elle décousait le col le retournait et le
recousait mettant la partie usée à
l'intérieur.

L'après-midi ~~à~~ vent d'impensable

je passai lui lire ton sonnet. Elle ne me répondit pas,
dans ma chambre et excitée par l'idée du
depart je ne pouvais pas dormir. Je voyais
par dessous la porte une raie de lumière
qui venait de la ~~pièce~~ lingerie. Une heure!
Trois heures! Caroline allait visiter toute la
nuit! Finalement je m'endormis et rêvais
que Nonnon était mort, ^{on l'avait} elle était couronnée
dans un tout petit cercueil avec une ~~une~~
~~une~~ ~~se~~ ~~me~~ ~~se~~

mes chemises } Entre les mains elle tenait

*
Le lendemain matin, Carolina semblait
bien vieillie. De larges cercles ^{étaient} autour
ses yeux, ses rides ~~et son visage~~ paraissaient
plus profondes (nombreuses et plus) Mais ma
valise était prête et tout y était si propre,
si bien ^{rangé} ~~légère~~ et ^{repassé} ~~placé~~ que le plus chaste
des enfants de riche aurait pu en
être fier. De pensée je me mis à songer
devant Caroline! je lui embrassai les

mains et la remerciait, En réalité je ne lui
dis un seul mot de peur qu'elle n'éclatât
en ^{incongruances} imprecations et remontrances. Mais
ce matin là l'atmosphère de la maison
était à l'opposé de la veille: tout était
^{respect} calme et silence. ~~Y'allais, les quilles~~
~~et mon table allait de~~
~~prochain, Papa et Caroline se sentaient~~
~~noyé~~ submergés par le tristesse. ~~Y'allais les~~
~~quitter, depuis ma naissance; saisi~~
~~plus tôt, nous ne nous étions jamais quittés.~~
~~une fois en arrière, ^{cette} première sépa-~~
~~ration était navrante. Mais, pourquoi~~
~~jamais séparés, le geste de cottage fut~~
~~navrant.~~ Papa ne venait pas avec nous?
C'est que ~~Marcel~~ ^{Siquet} qu'il avait
tout le suite senti que l'Amérique &
l'Américain aurait pour moi des hori-
zons nouveaux, Papa déirait quelle
emprise pouvait avoir pour moi Don
Francisco et le fatal éloignement qui pou

vait s'en suivre. Ce ne fut que plus tard
que je compris tout cela, en cet instant là, je n'
avais qu'une idée, partir. ~~Alors~~ absorbé par la grande
aventure que commençait je voyais à peine la
l'ennui de papa et le tristesse de Carlina.

L'heure du départ arriva enfin, Don
Francisco prit ^{ma} valise qu'il voulait
absolument porter lui-même et nous
paroames ^{le portail de la maison} ~~à la porte~~ accompagnés
de papa et de Carlina. Ils se tenaient ^{à l'écart} ~~à l'écart~~
à côté de l'autre devant Papa et Carlina
ne nous suivirent ^{quelques pas, puis} ~~pas~~ ^{en dehors}
s'arrêtèrent au seuil de la maison.

↳ L'ombre des grands platanes ^{baignait} ~~mettait~~
une de blafarde veuler leurs visages,
chaqu'un. celui de papa était ~~beau~~
encadré ^{par} ~~avec~~ sa barbe noire, ^{éclairé} illumine par ses
yeux griselle, était bleu et impression.

nant, celui de Caroline avait je ne sais
quoi de terriblement émouvant, dans les
yeux enfoncés ^{dans la gorge de} ~~sur~~ les lèvres pâlies se peignait
~~chassait~~ ^{montrait} une sourire ~~et~~ ^{très} magnifique
imprégné d'indulgence et d'amour

Papa m'embrassa avec passion, Carol-
ne me toucha à peine la main
Sois sage dit papa

Fais très attention aux veilles, me cria Caroline
Je sentais que tous les deux allaient
s'échapper en pleurs. Je considérais cela
comme un acte ridicule excessif et
et en même temps sentais que
j'allais aussi pleurer. Je ~~faillais~~ ^{faillais}
~~finir~~ Don Francisco regarda sa
montre sans rien dire. Je ~~faillais~~ ^{faillais}
~~finir~~ "pensée-je"
"Aurevoir"

"Auzerria!"

Je ne voulais pas me retourner voir
que papa et Corinne ~~demandaient~~ ^{demeuraient}
encore debout sur le pas de la porte
et alors il faudrait leur faire
un signe de main et perdre ~~un~~
~~peu~~ du temps.

Le soleil brillait sur les champs
les oiseaux pépiaient dans les branches
d'un rythme monotone, les ^{roues} ~~roues~~
d'un char masochiste (?) grinçaient
sur la route, un fin nuage de pou-
sière blanche traînait derrière lui.
Dans son demi-sommeil le charretier
levait la voix :

Arri... arri...

La bête secouait les oreilles, un
son clair de grelot tintait dans

la paix champêtres le silence et /
j'avais oublié papa et Caroline, j'étais
heureux de quitter ce village où jamais
n'arrivait rien de nouveau. où, tout,
absolument tout semblait ^{répété} éternel,
~~immuable~~ ^{immuable}, éternel (?) Demain les
mêmes oiseaux pépieraient dans les bran-
ches, le même char maraîcher avan-
çant ^{traînant un muage de paille} cahotant sur le rouleau, et le
même charretier répétait "Ami, Ami" tan-
dis que le même poussière se
levait et retomberait, mais demain
je ne serai plus là pour le voir, je serai
enfin au bord de la mer... A cette idée
pensée mon cœur se mit à battre
très fort -
Don Francisco...
Oui, Miguel?

50
"Combien loin est Blanes?"

"Oh c'est tout près, nous y serons vers midi"

"Et la mer est ~~près de~~ ^{à côté de} le village?
même" Notre maison est ~~presque~~
au bord"

Soudain un long ^{sifflet} sifflement
déchira l'air ~~passa~~ alla se perdre
~~dans~~ au loin vers le bois de platanes de
la rivière, on entendit un souffle arth-
matique, un bruit de ferraillage; le ~~petit~~
train ^{en miniature} ~~apparut~~ sortit des acacias, quitta
la petite gare de triquet sautillant sur les
rails. Je le regardais avec pitié, ce n'était
pas ce ridicule joujou mécanique que
nous allions prendre Don Francisco et moi,
mais le grand Train de France

comme on l'appelait dans le pays, celui que,
d'une superficielle admiration je regardais
passer ~~chaque~~ ^{chaque} jour avec l'espoir d'être
enfin emporté par lui ^{vers} dans des lieux non-
~~vus~~ ~~sur~~ inconnus. Dans mon impatience
de partir le ~~chemin~~ ^{de partir le} parcours semblait s'allonger
indéfiniment. De temps à autre je re-
gardais le visage paisible et distrait de
Don Francisco. il n'avait pas l'air de se
souvenir que je trottais à ~~ses~~ ^{ses} côtés
de lui et le bras qui portait la petite
valise, un peu plus raide que l'autre
se balançait ^{rhythmique} ~~accablement~~. Enfin nous péné-
trâmes dans ~~ce~~ l'édifice ^(long) bastet étroit
qui ~~servait~~ de la gare, et mon cœur
accéléra ses battements. Don Francisco acheta
deux tickets (?) de seconde classe, geste
qui me démontrait une fois de plus comme

il était différent de papa, qui aurait payé
le prix d'une première classe mais que ~~pour rien~~
~~au monde~~ y serait ^{jamais} ~~préférant~~ ^{la compagnie} les
~~pa~~ comme ~~comp~~ payants et les ouvriers à
~~sur~~ celle des messieurs et des dames.

Nous sortîmes ^{au} sur le quai. Les rails

(scintillaient au soleil). Plusieurs lignes
de rails, se perdaient une par une, plus
devancée que les autres s'élevait à cet
espace se perdant dans les champs &
le regard fixé sur ces ~~lignes~~ ~~fil-~~
sils de lumière je sentais fort une
tête s'élançant vers l'infini partie
à la conquête de monde. Qui me de
commençait en ce moment, c'était
la toute première fois que j'éprouvais
l'irrésistible sensation de vivre.

Caroline et papa m'accusaient de rêver
et c'était peut-être vrai que ~~je~~ ^{mon} avait
esprit se nourrissait de rêves. Mais
ce jour là je crus que mes rêves allaient
aller finir tout simplement parce
qu'ils ne seraient plus des rêves
mais des réalités. Ce que j'allais faire
à Blanes à côté des enfants de Don
Francisco je l'ignorais. Le fait ^{important} indis-
cutable était mon départ, le commence-
ment de quelque chose de vague et
cependant magnifique. J'allais, vive
vive! y'avais seize ans et une bonne
santé accompagnés d'un immense
désir d'horizon et d'espaces, qu'allais
Comment allais-je employer ces trésors,
quel chemin ~~à~~ choisirais-je dans l'in-
mensité inconnue du monde?

Je sentais un ^{le} chaos dans moi et autour
de moi, mais dans ce chaos était ma des-
tinée, mille sentiers impalpables s'
ouvraient en face de moi (cette
vie si tendre à riche) lequel allais
je choisir?

Le train entrant en gare, c'était un
omnibus, j'en fus très étonné. Je m'étais ima-
giné que pour aller à Blanes nous allions
prendre un de ces grands et près(?) dont
la haute et fière locomotive s'avançait com-
me à regret dans cette gare de province
picflant, soufflant, jetant des étincelles
et des flammes. Mais Don Francisco
se précipita et je le suivis nous
étions seuls dans le compartiment
nous nous installâmes à côté
de la fenêtre. J'oubliais de

L'omnibus et ma soif se viteste pour sauve-
rer le moment crucial (?) transcendantal :

Le premier tour de roue de ma vie.

Le convoi s'était mis en marche, le
trabouli commença à reculer, et je m'
épitoyais ^{aussitôt} sur les malheurs qui en

restaient ; le chef de gare compris et
un peu plus loin la garde-barrière
et triste destin, ^{celui d'un chef de gare} songé - je me voyais

~~tant~~, passer la vie ~~fois~~ devant le

signal de départ et rester toujours

cloué à une gare, la trompette et le

drapeau vert à la main, un peu

plus loin a fut la garde-barrière

qui éveilla ma pitié. Ah le pau-

vre homme pousser et repousser

la barrière (?) voir passer tout

le temps de trains pleins s'écou-

deux voyageurs et demeurée dans la petite
case de brique avec ses chaises flanquée
d'un canot de choux!

Le train l'omnibus prit de la vitesse
il roulait au milieu de la plaine. Les champs
labourés, les ~~grands rectangles de chaume~~
les fermes grises, les sentiers ^(et terre) rougeâtres
que et les groupes d'arbres que je
connaissais pour les avoir ~~un~~ fois
parcourus avec papa défilaient autour
de nous à une grande vitesse.

Cette plaine était mon corps
Chaque cent mètres avait un son
me et les paroles et les gestes de papa
se trouvaient intimement liés au pay-
sage.

le train ^{roulait} filait, ^{connaissait} et les lieux
que j'avais vus toute une enfance

à parcourir restèrent bientôt en arrière
dix minutes le train suffisent pour
m'éloigner du paysage familial
~~dix minutes suffisent~~ pour parcourir
le espace que j'avais en dix ans
à connaître, dix minutes suffisent
pour m'éloigner du paysage fami-
liar et me placer dans un ~~autre~~
~~ce~~ monde nouveau que mes
yeux découvraient. Mais une poi-
gnante mélancolie me submergea
un instant et j'eus de la peine à
retenir mes larmes. Mon enfance
s'envolait avec le paysage. Pope,
Caroline, la maison de la Rodone avec
son jardin sauvage se présentaient
moi dans un nuage, c'était la
fin de quelque chose de très

important, je ne savais de quoi, quelque
chose qui s'ouvrait? / pour toujours
comme si présentais que je ne revien-
drai jamais à Genève pis encore,
comme si un élément mourait
en moi

x . x . x